

RUCHE LITTÉRAIRE.

VOLUME III.

MARS 1859.

NUMÉRO 1.

LA RUCHE LITTÉRAIRE.

—
 AU PUBLIC.

En 1853, M. G. H. Cherrier, cédant aux sollicitations de plusieurs amis, commença la publication d'une revue périodique, intitulée *La Ruche Littéraire Illustrée*. Par malheur, l'intention de l'éditeur échoua de suite devant la difficulté de trouver de bons dessinateurs et graveurs qui se seraient chargés de l'exécution des vignettes de cette revue. Il fallut donc, après un essai infructueux, renoncer à *illustrer* la Ruche. Le qualificatif *illustrée* fut dès le second mois retranché de son titre, qui porta simplement : *La Ruche Littéraire*. Plus tard, afin de satisfaire à des exigences postales, la Ruche changea une seconde fois de titre et devint *La Ruche Littéraire et Politique*. Pendant près de deux ans, elle fut connue sous ce nom. Il est probable qu'aujourd'hui encore *La Ruche Littéraire et Politique* existerait et serait dans un état de prospérité qui lui permettrait d'espérer de longues et belles années de vie, si un imprimeur peu scrupuleux et peu loyal n'en eût gêné, d'abord et, enfin paralysé le développement. Les lecteurs de la *Ruche Littéraire et Politique* savent à qui nous faisons allusion. Il est donc inutile de nous appesantir d'avantage sur ce fait. En 1855, nous dûmes, en conséquence, suspendre notre œuvre. Ce ne fut point sans un vif regret, sans des tentatives multipliées pour lutter contre les obstacles qui nous étaient suscités. Mais les circonstances étant plus fortes que nos desirs et notre volonté, nous résolûmes de nous soumettre jusqu'à ce que des temps meilleurs nous permissent de poursuivre la publication de la *Ruche*.

A présent, nous croyons ce temps arrivé, et c'est pourquoi nous venons demander au public de nous donner son opinion toute puissante à ce sujet. Si nos compatriotes jugent qu'un journal littéraire, comme la *Ruche*, peut être utile au Canada; si, comme un nombre considérable de personnes se plaisent à nous le dire, un écho de la France doit recevoir les sympathies

générales de la population, et si l'on nous estime capables de diriger cet organe de notre langue maternelle, nous sommes prêts à nous mettre immédiatement à l'ouvrage et à reprendre la *Ruche Littéraire* au point où nous l'avons laissée.

Une connaissance plus intime du centre où nous travaillons, l'expérience du passé, et ayons-le, des notions domestiques que nous n'avions pas en 1853, nous permettent de garantir que la direction de la *Ruche* se montrera très sévère dans la rédaction et le choix des articles qui devront remplir ses colonnes. Elle veut que son journal ait accès dans la famille, qu'il en soit l'ami, le conseiller, l'instituteur et le récréateur, nous demandons grâce pour ce mot. La plupart des nouvelles qui paraissent dans la *Ruche* seront basées sur des événements authentiques. Et nous chercherons à dramatiser, autant que possible, l'histoire du Canada, pour l'offrir à nos lecteurs sous une forme attrayante, quoique fidèle à la vérité. Ainsi, dans le premier numéro, qui sera mis en circulation le 1er mars 1859, nous commencerons la publication de l'HISTOIRE D'UNE FAMILLE CANADIENNE depuis l'an mil six cent six jusqu'à l'an 1850. Ce travail, annoncé à la fin de *l'Île de Sable*, et qui y fait suite, embrasse plusieurs volumes, contenant chacun un récit séparé, quoique dépendant du tout, comme chaque anneau d'une longue chaîne. Il est le tableau de la formation et des progrès de cette noble colonie, qui a tant fait, pour maintenir ses droits, ses libertés, et conserver intacte la religion et la langue que lui ont léguées ses pères.

Nous continuerons la *Huronne de Lorette*, dont quelques chapitres ont paru dans le volume de 1854, et publierons régulièrement trois correspondances dues à la plume d'écrivains favorablement connus dans le monde des lettres : une de Paris, une de New-York, et une de la Nouvelle-Orléans.

Enfin la *Ruche* sera purement littéraire. Elle ne descendra jamais dans l'arène politique. Sa mission sera de reposer et non de lasser, de cicatriser des blessures et non d'en faire. Nous invitons la jeunesse intelligente à nous donner